

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, samedi 12 septembre 1914

On continue à entendre le canon. Tous les Bruxellois s'efforcent de calculer la distance qui nous sépare de l'artillerie, satisfaits si elle se réduit, découragés si elle s'allonge et si les détonations se perdent au loin. Comme l'esprit de ces gens joyeux et pacifiques a changé ! Même les femmes se lamentent maintenant quand elles n'entendent pas le canon parce que sa voix semble leur promettre la victoire et la liberté. Seules quelques mères affligées pensent, avec douleur, que le tonnerre de l'artillerie sème la mort et le deuil, et que cette voix n'est pas celle de l'espoir mais de la désolation ...

Et les canonnades ont retenti ces derniers jours, très proches, même la nuit, donnant l'impression que l'on combattait de tous côtés aux alentours de Bruxelles, sur la plaine de Waterloo, dans la forêt de Soignes, dans les environs de Vilvorde vers Malines, dans la direction de Gand, de Mons ...

Les " *bien informés* " disent que l'armée belge, appuyée par des forces anglaises, a fait une brillante sortie d'Anvers, arrivant jusqu'à Diest, jusqu'à Louvain, où ils ont fait sauter un pont de chemin de fer, jusqu'à Kortenberg, à quatorze kilomètres de Bruxelles. Il doit y avoir quelque chose de vrai dans cela sans quoi on n'entendrait pas tonner le canon, jour et nuit. Mais depuis quelle distance l'entend-on ? Les fracas incessants que nous écoutions il y a peu semblent être les Allemands qui tiraient sur les fortifications de Maubeuge, parce que, à ce moment-là, il n'y a eu, à notre

connaissance, aucun grand combat prolongé en un endroit plus proche de Bruxelles. Et si nous avons entendu la canonnade qui démantelait les bastions français, comment savoir à présent si nos amis sont près ou pas, s'ils combattent aux portes de la ville ou à beaucoup de lieues plus loin ? Comment le savoir, quand nous ignorons tout, jusqu'à la composition actuelle du gouvernement belge et le nombre de ses soldats ? Nous ne disposons pas, non plus, d'informations fiables au sujet de la présence des Anglais à Anvers. Les rares personnes qui arrivent à pieds du "*bastion national*" – au prix de beaucoup d'efforts, trompant la vigilance des Allemands, dont ils doivent traverser les lignes, et se faufilant de village en village, de ferme en ferme –, disent qu'elles n'ont pas vu un seul soldat britannique. Mais les fortifications de première ligne d'Anvers couvrent une si vaste étendue de terrain, que l'on peut fort

bien y dissimuler une force considérable.

Les optimistes opposent à cela des certitudes, qu'ils tirent sans doute de leur propre imagination et des affirmations hasardeuses et flatteuses d'autres optimistes. D'après eux, il n'y a pas seulement des Anglais à Anvers, mais également des Canadiens, des Japonais et des Russes, ainsi que de nombreux canons de gros calibre de l'escadre britannique, qui ont été débarqués et placés sur les forts, afin de les opposer aux terribles pièces de 42 des Allemands, ce qui rétablira l'équilibre pour le moins ...

Les pessimistes ne croient rien de cela et nombre d'entre eux se montrent indignés contre l'Angleterre et la France qui, selon eux, abandonnent la Belgique, en faisant preuve du plus noir des égoïsmes.

- *Par où voulez-vous que soient venus tous ces gens, que personne n'a encore vus ? – disent les pessimistes –
Où voulez-vous qu'ils aient débarqué ?*

- *Eh bien à Anvers, à Ostende, à Zeebrugge, à Dunkerque, à Calais : ce ne sont pas les ports qui manquent, sapristi ! – répliquent les optimistes.*
- *Si des forces considérables avaient débarqué sur la côte de la Mer du Nord, nous le saurions avec précision, parce que de nombreuses personnes de cette région arrivent tous les jours. Quant au débarquement à Anvers – et on peut dire la même chose des fameux canons de la marine anglaise –, il n'aurait pas pu se faire sans violer la neutralité hollandaise.*
- *Les alliés se sont entendus avec la Hollande pour qu'elle ferme les yeux.*
- *C'est impossible. Dans un tel cas, l'Allemagne l'aurait envahie sans sourciller.*
- *Mais la Hollande mobilise.*
- *Cela signifie qu'elle est résolue à défendre sa neutralité.*
- *L'Angleterre lui a envoyé un ultimatum non seulement*

pour qu'elle cesse d'approvisionner l'Allemagne, mais encore pour qu'elle se décide à marcher avec les alliés, sous peine de lui bombarder ses ports, de prendre Vlissingen (Flessingue) et de rendre à la Belgique toute la rive gauche de l'Escaut.

- *La Hollande fera tous les efforts qu'elle pourra pour ne pas prendre part à la guerre et ne perdra pas pour cela ses colonies. Si elle devait s'engager, ce serait aux côtés de l'Allemagne car le peuple et l'armée sont germanophiles ... La vérité est que nous sommes abandonnés, que nos prétendus amis s'occupent seulement de défendre leur pays et leurs intérêts, que la France a pu éviter l'occupation de notre territoire et ne l'a pas fait quand c'était possible, pour ne pas distraire un seul soldat de sa propre défense. Nous, les Belges, ne pouvons compter que sur les Belges et notre armée est déjà mise à mal.*
- *Je ne le crois pas. Et, de surcroît, Anvers est*

inexpugnable, malgré les canons de 42. Tant qu'Anvers sera debout, il ne faut pas désespérer de la victoire, Et ceux qui parlent de l'abandon des alliés ne savent pas ce qu'ils disent, ignorent ce qu'est la stratégie, oublient que le plan français, admirable, consiste à user l'ennemi, à l'affaiblir loin de ses propres frontières, pour lui infliger ensuite une défaite foudroyante et le poursuivre jusqu'à Berlin !

L'avis qui est partagé par tout le monde c'est qu'Anvers ne tombera jamais au pouvoir des Allemands, grâce à ses formidables forts et à la possibilité d'inonder presque tout le territoire environnant, de telle sorte que l'artillerie allemande ne parvienne pas à s'approcher suffisamment pour bombarder ne fût-ce que les murailles de la ville. Pourtant un ami, venu d'Anvers quelques semaines avant l'invasion (**N.d.T.**), m'a révélé que la place ne se trouvait pas dans les conditions d'une défense efficace,

et que l'on travaillait fébrilement, jour et nuit, pour remédier dans la mesure du possible à ce triste état de choses.

- *Si les Allemands l'avaient attaquée lors des premiers jours – m'a-t-il dit –, Anvers serait tombée dans leurs mains, presque sans tirer une cartouche.*

Heureusement, elle a eu le temps pour compléter les ouvrages qui manquaient et les Allemands ne pensent pas à l'attaquer car ils ont largement de quoi s'occuper en France où, semble-t-il, leur aile droite est isolée et sans munitions et elle se replie vers Binche, dans le Hainaut.

Il est un fait qu'une grande agitation règne parmi les Allemands qui sont à Bruxelles et que, aujourd'hui, plusieurs régiments sont partis précipitamment en direction de Louvain.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (10) », in LA NACION ; 26/03/1915.

N.d.T. :

Il s'agit probablement de l'ingénieur Koettlitz, déjà mentionné dans PAYRO ; « *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas* (7) », in LA NACION ; 24/11/1914. (Publié sur notre site à la date du 16/08/1914.)